



SPIRIT

LE
CARACTÈRE
URBAIN

SAINT-VALENTIN
LES NOUVEAUX
FORFAITS AMOUREUX

ALAIN MONNIER
L'OBJET DU DÉSIR

VENISE
LA FACE CACHÉE

NUMÉRO #47 | FÉVRIER 2012 | TOULOUSE | SPIRITMAGAZINE.FR | GRATUIT
CULTURE | TOURISME | HABITAT | MODE | GASTRONOMIE | SORTIES | FAMILLE

TAPE M'EN ZINC

Toulouse. Dans un quartier résidentiel, se dresse une maison. D'apparence discrète, presque banale, ce n'est que de près qu'elle dévoile ses atours. Fonctionnalité et élégance sont le fruit d'un travail sur l'histoire des lieux et d'une simplicité érigée en style.

Texte : Léa Daniel - Photo : Jérôme Ricolleau

Au commencement, il y avait une maison douillettement planquée dans les faubourgs toulousains. Toit à double pente, façade en ciment et construction classique. Son intérêt limité, doublé d'une très petite surface, aurait pu rebuter plus d'un architecte. Tel ne fut pas le cas de Marie-Martine Lissarrague, qui sut prendre ce projet à bras le corps. De leur côté, les propriétaires avaient une idée précise de ce qu'ils voulaient : plus d'espace ! « Ces amis d'amis, précise l'architecte en souriant, m'ont contactée parce qu'ils avaient vu certaines de mes réalisations ». En particulier, les bureaux du Sicoval, qu'elle avait conçus de toutes pièces et qui résumait à eux-seuls sa démarche architecturale : simplicité des formes et facilité d'usage. Sans oublier, un grand amour pour le métal. Marie-Martine Lissarrague avait beau avoir un style et des idées, il fallait bien qu'elle se joue d'une contrainte de taille, à savoir la présence d'une petite maison sur une parcelle pas beaucoup plus grande. « Assez rapidement, j'ai eu l'idée de créer une extension complètement séparée du bâtiment d'origine lequel mesurait 50 m² ». Plutôt que d'agrandir le volume existant, l'architecte a donc préféré opérer une vraie rupture. La raison était évidente : « il était difficile de modifier l'existant et d'en faire

un objet contemporain, comme le souhaitaient mes clients ». Dès les premières esquisses, l'architecte double la surface habitable grâce à l'adjonction d'un autre corps de bâtiment. La solution que Marie-Martine Lissarrague met en œuvre permet de garder l'identité du lieu, en rajeunissant l'existant, tout en écrivant une nouvelle tranche d'histoire pour l'ensemble du bâti. Un « L » sort donc de terre et crée, au passage, un jardin à l'arrière de la maison. Dans cet espace à la fois ouvert et protégé, se lève tout en finesse une terrasse de bois, une piscine et une couronne extérieure.

LIER LES ESPACES

« Il a fallu réfléchir sur l'accès à la maison d'origine et créer une articulation logique avec l'extension » poursuit l'architecte. La contrainte l'inspire jusqu'au bout, puisqu'elle a l'idée de réunir les deux parties rendues habitables en créant une entrée commune qui dessert le salon, la salle à manger et la cuisine, et l'étage où se trouve la suite parentale. Ce large vestibule permet ainsi à tous les espaces de communiquer ensemble, crée du lien et évite les blocages. Cette conception simple facilite la circulation des habitants. Dès lors, les règles d'une écriture architecturale sont posées : les lignes sont épurées pour privilégier les volumes. Les

ambiances sont chouchoutées. S'en dégage un certain esprit, qui sait être élégant, confortable et accueillant. Finalement, c'est de son histoire que cette maison toulousaine tire son charme. Reflet d'une démarche architecturale rectiligne, elle n'est pourtant jamais austère. Est-ce grâce aux effets de lumière auxquels s'adonnent les larges ouvertures qui percent les murs des principales pièces à vivre ? Est-ce grâce au raffinement frugal de la décoration d'intérieur qui participe ainsi à l'effet de grandeur ? Ou importe, le résultat est là !

Ce lieu ressemble à ses propriétaires. « Nous avons travaillé main dans la main avec mes clients, se rappelle l'architecte. Je leur ai proposé un premier projet, tout en zinc. Pour des questions de coût, nous l'avons écarté. Je leur ai présenté le travail de certains architectes que j'aime particulièrement, comme Glenn Murcutt. » Cet architecte australien a reçu le prix Pritzker d'architecture en 2002, il fut à ce titre salué pour ses constructions en phase avec l'environnement et son utilisation de matériaux simples comme le métal, le bois, le verre ou encore la brique. Ici, on ressent les influences de Murcutt dont le travail a fondé les bases du fonctionnalisme écologique. « Je me suis librement inspirée de lui, à l'image du toit en zinc qui débord, et de la structure qui porte ce débor. »

Fiche technique
Toulouse (31000)
Date de réception :
2007

Architecte :
M.-M. LISSARRAGUE
Surface utile : 210 m²
Coût HT des travaux :
174 140 € HT

La maison d'origine a été recouverte d'un enduit gris et blanc. Elle fait 50 m². L'architecte a doublé la surface habitable en créant une extension pour laquelle le zinc joue un rôle important. Elle répond au besoin d'espace et aux envies de lignes contemporaines des propriétaires.





1



2



3



4

1-2-3 // L'entrée est le point d'accès de la maison, elle est aussi le lieu où viennent se connecter les différents espaces. On accède à la suite parentale par un escalier fusilé. À droite, il suffit de descendre deux marches pour être dans le salon.

4 // L'extansion en L se prolonge vers le jardin. L'écriture se veut dynamique par la toiture en zinc qui déborde, et les jeux de volumes habillés de ce même métal. La relation et la continuité intérieur/extérieur sont privilégiées par les traitements paysagés : terrasse en bois, piscine, cheminements, etc...

5 // Le verre joue la transparence pour faire entrer la lumière et entretenir l'agréable confusion entre le dedans et le dehors. Dix mois seront été nécessaires pour réaliser les travaux. Les finitions, ce sont les propriétaires qui les ont faites. Chauffage : par la sol avec une dalle béton laissée brut et une cheminée dans le salon.

6 // La maison d'origine abrite désormais une grande cuisine-salle à manger. À l'étage, les chambres.



5



6

